39e ANNEE. — N° 5. 1er MARS 1933.

REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE

et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900. 44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles Téléphone : 11 94 35.

Rédacteur en chef : LOUIS LECONTE, *Vice-Président.* SOCIÉTÉ ROYALE ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

Cotisation annuelle : fr. 14.50
Revue de luxe : suppl. de fr. 15

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation de famille : fr. 4.25
sans la Revue du T. C. B.

SOMMAIRE :

Nos vieilles demeures seigneuriales. — Le château de Bossenstein, à Broechem (*O. Petitjean*) . 65
Autour de la Vesdre. — Herve (*Joseph Meunier*) 71
Oostham et saint Christophe (*L. Ooms*) . . . 74
Nice et les Alpes Maritimes (*Gaston van den Eynde*). 77

Nos vieilles demeures seigneuriales.

Le château de Bossenstein, à Broechem.

Le gros village de Broechem est situé à cinq kilomètres au nord de Lierre et, exactement, à dix kilomètres à l'est d'Anvers. Il se trouve donc dans cette grande banlieue anversoise, où, depuis des siècles, le maigre sol de la Campine a été défoncé et considérablement amendé par l'infatigable travailleur flamand, sous l'impulsion, l'exemple et la direction des seigneurs qui possédaient leurs domaines dans la contrée. Des champs fertiles ont pris la place des anciennes landes de bruyère ; il reste, aux alentours des résidences seigneuriales, quelques grands bois que, lors de la mise en valeur de leurs terres, les propriétaires féodaux ont soigneusement conservés, soit comme réserve indispensable de bois de chauffage, soit comme terrains de chasse.

Le village de Broechem (1) pourrait bien avoir une origine militaire. Il se trouve, en effet, à l'endroit où la petite Nèthe, venue d'Hérenthals et de l'est, décrit un coude vers le sud-ouest et vers le Rupel. Depuis ce point, une ligne d'eau ininterrompue, Nèthe-Rupel-Escaut, large et facile à défendre, protège Anvers et sa grande banlieue méridionale. C'était à Broechem qu'un agresseur venant soit de l'est, soit du sud, après avoir contourné la ceinture des rivières, voyait s'ouvrir devant lui, sans obstacle naturel désormais, la route d'Anvers.

Il était donc indiqué, dès le haut moyen âge, quand Anvers songea à se protéger contre les invasions et contre les pillards errants, qu'une solide forteresse fût bâtie à Broechem ; la garnison qui l'occupait, sous les ordres d'un seigneur local, était à même d'y disputer le passage à l'ennemi ; en cas de revers ou d'infériorité numérique, les défenseurs se retiraient dans une position inexpugnable, pour en sortir à nouveau, prendre à revers l'envahisseur et lui couper ses communications.

Cette forteresse est parvenue jusqu'à nos jours :

(1) A titre documentaire, nous signalerons que Broechem possède une remarquable église norbertine de diverses époques. On y voit de superbes boiseries et, notamment, une chaire de vérité qu'envieraient maintes cathédrales. Dans le chœur, du côté de l'évangile, se trouve le mausolée du baron Philips Le Roy, le père de l'historien brabançon Jacques Le Roy, lequel habitait un château dans la localité. Ce monument funéraire, un peu prétentieux, est surmonté du buste du défunt. Deux statues, grandeur naturelle, représentent des chevaliers bardés de fer, montant la garde, lance au poing, de part et d'autre du tombeau. En dessous des noms des personnages inhumés sous la dalle, se trouve, bien dégagée, l'inscription suivante en langue grecque :

Καλως θανων
παλιν φυει

que nous nous excusons de traduire :

« A cause de sa belle mort, il vit de nouveau. »

Du côté de l'épître, faisant face au précédent, se voit le mausolée beaucoup plus simple des sires de Bossenstein, les van Berchem, les van der Ryt, les van Halmale.

c'est le château actuel de Bossenstein autour et sous la protection duquel le village de Broechem semble s'être formé.

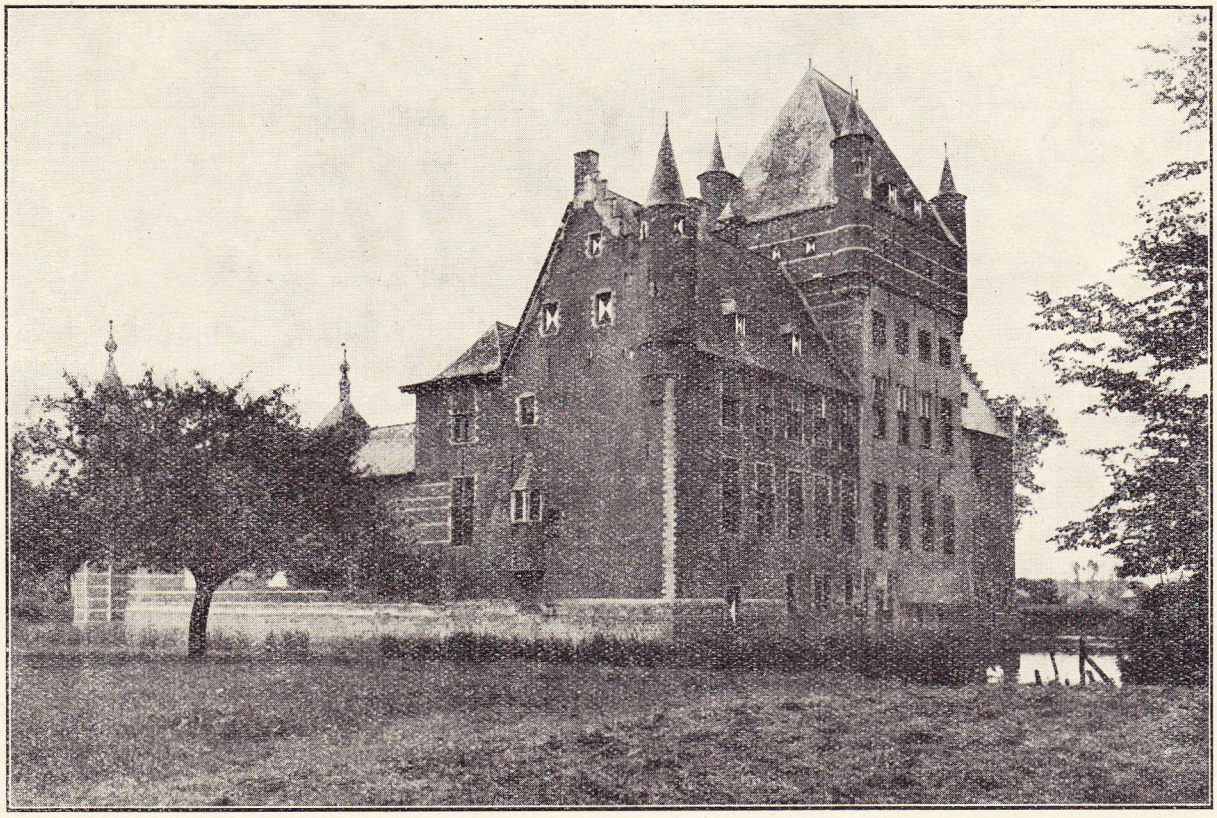
Le château, isolé au milieu d'un vaste domaine, se trouve dans l'angle que forment, à partir du bourg de Broechem, les routes qui, de cet endroit, se dirigent vers l'ouest et Anvers, d'une part, vers le nord et Santhoven, d'autre part. Deux belles « drèves », longues, l'une et l'autre, d'un kilomètre, relient respectivement le manoir à chacune de ces chaussées.

La destination militaire primitive du château apparaît mieux encore, si l'on remarque qu'il est bâti à l'intérieur d'une double ceinture de fossés: la première dessine un rectangle dont les côtés sont distants de cent à cent cinquante mètres de la seconde; cette dernière est constituée par les larges douves dans les eaux desquelles plongent directement les fondations du manoir et de ses dépendances immédiates.

Entre les deux lignes de fossés, se trouvaient, jadis, de vastes communs et de grands jardins potagers, le tout proportionné aux besoins d'une nombreuse garnison. Un pont-levis franchissait la ligne extérieure des fossés et un autre ouvrage du même genre donnait accès, par-dessus la douve, au portail du château.

La disposition des lieux a été profondément modifiée, il y a deux siècles environ, quand un pouvoir politique fort garantit d'autre façon la sécurité d'Anvers et de ses entrepôts et, surtout, quand les progrès de l'artillerie rendirent vaines les précautions défensives en usage au moyen âge. Les communs, inutiles et d'un entretien onéreux, ont disparu; les potagers ont été ramenés à des proportions moins étendues, et en partie transformés en parc ou en simples terres de labour; les ponts-levis ont été remplacés par des ponts fixes.

Et il faut se reporter à une belle gravure exécutée, en 1660, par Jacques Neefs, d'après un dessin de D. Janssens (1), pour retrouver l'ordonnance générale, primitive et militaire, de ce puissant ouvrage de guerre.



Broechem. — Château de Bossenstein.

Mais, à l'intérieur de la ceinture des douves, à part quelques détails qui, en général, sont des libertés prises par l'artiste de 1660, le château actuel est encore tel que le montre la gravure de Neefs.

Il se compose d'un quadrilatère de bâtiments dont, nous l'avons vu déjà, les murs extérieurs prennent pied directement dans l'eau des douves. Ces constructions délimitent une large cour intérieure, dont le château proprement dit occupe le côté septentrional. Les autres flancs sont bordés de dépendances fort basses; nous verrons, tout à l'heure, que ce sont de simples murs sur lesquels

(1) Publiée par Th. De Raadt, *Le Manoir de Bossenstein*, 1891.

reposent les toitures d'une galerie couverte, appuyée vers l'intérieur sur des arcades à colonnes.

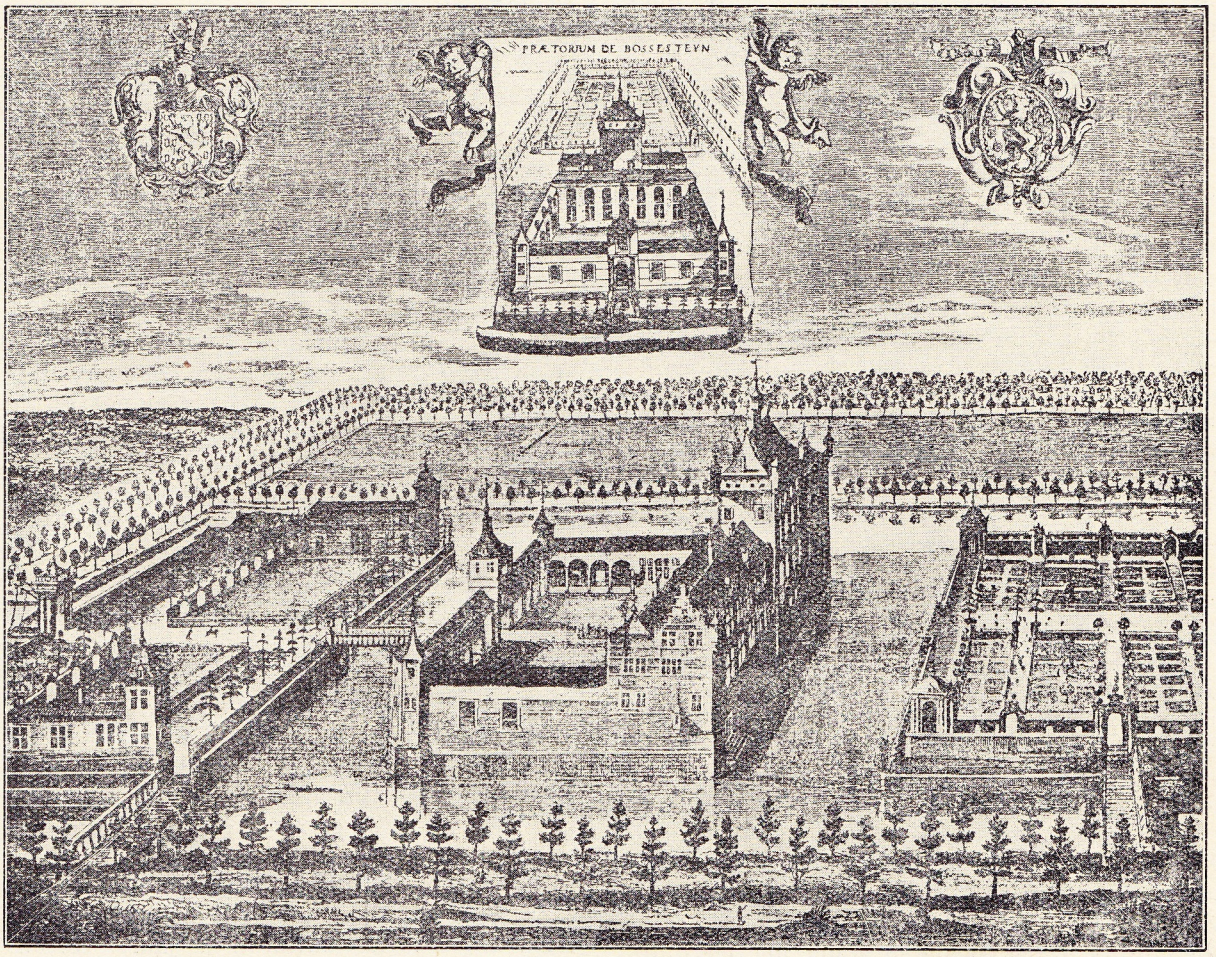
Le visiteur est, après avoir suivi la grande « drève » et franchi le pont de la première enceinte de fossés, amené devant le côté méridional du quadrilatère. Le mur — qui est une véritable courtine — en face duquel il se trouve, est construit en briques rouges avec de nombreux cordons en pierre blanche; à chaque angle, s'élève une tour octogonale en briques, avec les mêmes cordons et des chaînes d'encoignure également en pierre blanche. Le tout est manifestement de facture gothique.

Au milieu de cette courtine, et par delà le pont des douves, s'élève le portique d'entrée; celui-ci se compose d'un arc surbaissé reposant, en guise de pieds-droits, sur deux colonnes en pierre, dont le fût est orné de grosses moulures plates; au-dessus, se dresse une élégante tourelle carrée avec toiture saillante à quatre versants. Ce portique, qui s'apparente étroitement au style Louis XIII, porte la date de 1664; il est donc plus récent que le mur dans lequel il se trouve.

Vers l'est et vers l'ouest, la même courtine, avec les mêmes cordons blancs, se poursuit jusqu'à la rencontre de la façade latérale du bâtiment principal.

A l'est, cette façade latérale se compose de deux parties: d'abord, un mur étroit percé de deux fenêtres rectangulaires superposées et couvert d'une toiture à bords surplombants, à pente très faible; nous verrons, tantôt, que c'est là le côté oriental d'un agrandissement effectué en 1660; ensuite, un mur uni en briques rouges, terminé par un pignon à gradins et portant, en haut de l'angle extérieur, une belle échauguette à deux étages; cette partie de la façade latérale n'a qu'une petite fenêtre rectangulaire éclairant le premier étage. Sous cette croisée, se voit, en saillie, telle une bretèche moderne, l'abside gothique d'une petite chapelle. Sur la gravure de Neefs, le dessinateur distrait a tracé d'autres fenêtres qui n'ont jamais existé et il a placé l'abside beaucoup trop à droite.

La chaîne d'encoignure, sous l'échauguette, est en pierre blanche. Les ouvertures des pignons comme, d'ailleurs, de nombreuses autres baies des



Château de Bossenstein à Broechem.

(D'après une gravure de Jacques Neefs, 1660).

divers bâtiments, sont fermées par des volets en bois, de forme rectangulaire; ces volets sont divisés, par deux diagonales, en quatre triangles dont les deux latéraux sont peints en blanc, le supérieur et l'inférieur, en noir. Cette disposition en croix de Saint-André, souvent double, est une caractéristique traditionnelle de Bossenstein. Les allées du parc boisé reproduisent, d'ailleurs, elles aussi, une double croix de Saint-André insérée dans deux rectangles.

La façade occidentale fait une notable saillie vers l'extérieur et sur le mur de la galerie de la cour. Elle est surmontée d'un pignon à gradins; cette partie du château a été remaniée après 1660, car elle diffère actuellement de la disposition figurant sur la gravure de Neefs. Elle a, d'autre part, été restaurée ces dernières années par le propriétaire actuel, M. Spruyt de Vaulx.

*
**

C'est la façade septentrionale postérieure qui donne, à Bossenstein, son aspect imposant de forteresse médiévale. On y distingue, dès l'abord, quatre époques différentes de construction: au milieu un donjon, dont la face nord, en moellons de pierre équarrie, tient de l'architecture militaire et sobre de l'époque romane et dont les autres faces, ainsi que le couronnement, semblent remonter au milieu du XIV^e^ siècle; à la droite du donjon, vers l'est, une aile gothique — celle dont l'angle porte la grande échauguette —; cette aile date, vraisemblablement, de la fin du XIV^e^ siècle; à gauche, enfin, vers l'ouest, l'aile remaniée après 1660 et récemment restaurée.

Le donjon central est une massive construction, à trois étages, au-dessus d'un rez-de-chaussée fortement surélevé lui-même. Cet énorme bloc est la partie la plus ancienne du château, la vraie forteresse primitive. De la bâtisse romane, il n'a guère été conservé, comme partie apparente, que la face nord, en pierre, jusqu'à la hauteur du troisième étage exclu. Celui-ci, ainsi que les murs latéraux et la face antérieure vers la cour, est en briques rouges avec cordons en pierre blanche; il semble de la même époque gothique que les tours octogonales et la courtine méridionale (milieu du XIV^e^ siècle).

Le troisième étage est établi en encorbellement, de façon à ménager des mâchicoulis sous la partie saillante. Il porte, à chacun de ses quatre angles, une poivrière à la toiture effilée. Le donjon est couvert d'une haute toiture à quatre versants, en bâtière, dans laquelle il y a deux étages de combles, dont le supérieur servait aux guetteurs.

Le rez-de-chaussée et les trois étages du donjon sont éclairés, chacun, par une rangée de quatre fenêtres rectangulaires; celles des deux rangées inférieures n'ont pas d'appui extérieur; le mur y est taillé en plan incliné, de façon à permettre éventuellement aux assiégés, abrités derrière des volets, de lancer des traits et des projectiles vers le pied du mur, dans l'eau des douves.

L'aile droite, beaucoup plus longue que l'aile gauche, possède un rez-de-chaussée et un étage unique qu'éclairent chacun cinq fenêtres rectangulaires, encadrées de pierre blanche. Une porte basse s'y trouve dans le sous-sol, au niveau de l'eau des douves et, à gauche, trois petites fenêtres y éclairent les cuisines et l'office.

Enfin, à gauche du donjon, vers l'ouest, l'aile la plus moderne ne présente aucun détail architectural particulier, en dehors de son beau pignon à gradins que nous avons déjà signalé.

*
**

Revenons au portique d'entrée et franchissons le pont des douves. La cour intérieure que nous découvrons maintenant, et qu'égaient des massifs d'arbustes et de fleurs, est, de trois côtés, bordée par une belle galerie couverte — on dirait un cloître — reposant, par des arcs de plein cintre, sur d'élégantes et fines colonnes en pierre, à fûts légèrement coniques et à chapiteaux carrés.

Seules, les deux colonnes et l'arcature, prolongeant le portique vers la cour d'honneur, diffèrent de l'ensemble: les deux fûts présentent les larges moulures caractéristiques du style Louis XIII et l'arc de plein cintre a été, par un remaniement manifeste, remplacé par un arc surbaissé, qui s'appuie sur les montants, prolongeant en hauteur, et par delà les chapiteaux, les colonnes de support. On a visiblement voulu gagner de l'espace pour livrer passage aux hauts carrosses du XVII^e^ siècle.

Du côté de la cour, la tour carrée du portique est ornée d'une belle fenêtre à meneau et à petites vitres et d'un cadran d'horloge; la cloche, qui sonne les heures, est abritée sous l'auvent d'un petit lanterneau, dans la toiture.

Disons, en passant, qu'une autre cloche se trouvait sous un petit campanile, sur le faîte du château. Pendant la guerre, quelques érudits allemands, qui se documentaient en vue d'un ouvrage sur les châteaux du pays, se sont installés à Bossenstein pour une huitaine de jours. Ils ont eu soin, en partant, d'emporter, comme souvenir, cette très vieille cloche.

Sous les tours octogonales, aux angles extérieurs de cette belle galerie-cloître, on voit encore les oubliettes, dont l'étroite ouverture se trouve à même le pavement.

Le château proprement dit occupe entièrement le côté septentrional de la cour d'honneur et déborde même, nous l'avons remarqué, à l'extérieur sur la face occidentale. En avant de la masse imposante du donjon, se trouve le bâtiment à un étage qui fut ajouté en 1660. La façade, de style Louis XIII, est d'une rare élégance. Les fenêtres rectangulaires et hautes du rez-de-chaussée, rangées trois par trois, de part et d'autre d'un portail,

sont garnies de meneaux en croix et de petits carreaux sertis de plomb.

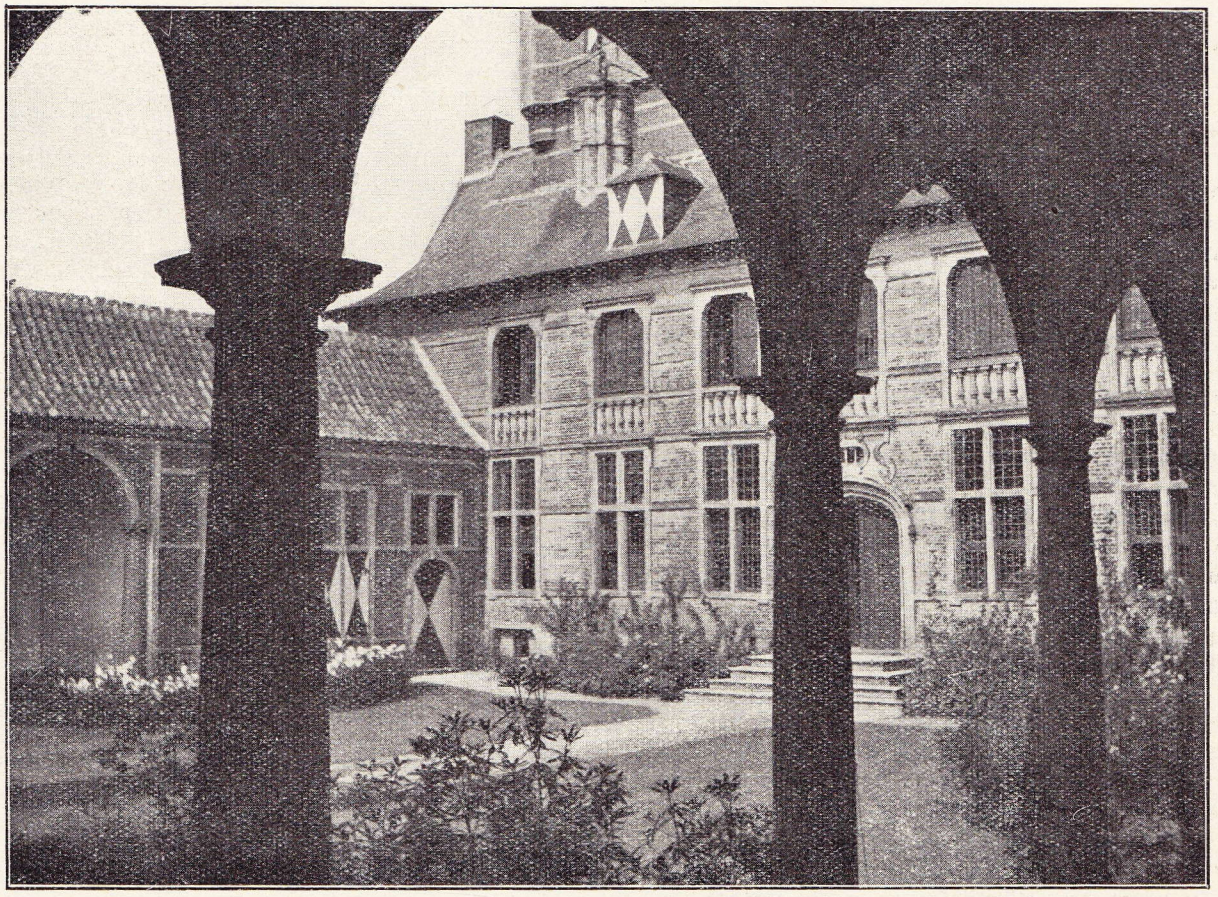
Le portail, auquel on accède en gravissant les quatre marches d'un petit perron, s'harmonise bien avec l'ensemble, encore qu'il soit de style ogival; il ornait, jadis, l'entrée du donjon et a été déplacé lors de l'agrandissement. Dans un cartouche, au-dessus de la porte, on voit les armes des Halmale et la date — 1660 —de la construction.

L'étage unique est éclairé par sept fenêtres plus basses, qui correspondent aux sept ouvertures du rez-de-chaussée; sous chacune d'elles, se voit une petite balustrade, sorte de balcon postiche, fréquent dans le style Louis XIII. Toutes les fenêtres et le portail sont encadrés de pierre de taille blanche; le linteau des fenêtres, à l'étage, repose sur des corbeaux de même pierre.

La toiture, à un seul égout, fait une forte saillie vers la cour, en venant s'appuyer sur l'extrémité des solives formant modillons. Cette toiture, plate et même légèrement incurvée, dégage ainsi, très bien à la vue, le donjon qui se trouve en arrière.

*
**

Le hall, dans lequel on pénètre après avoir franchi le portail, et les diverses pièces de ce rez-de-chaussée ont admirablement conservé le cachet primitif du XVII[e] siècle. Le propriétaire actuel (1) s'est, d'ailleurs, appliqué, avec un goût artistique parfait, à rétablir, là où besoin était, l'ordonnance et la décoration d'époque. Les volets d' intérieur, les portes en chêne sculpté et les placards ont toujours les belles ferrures antiques; les poutres et les solives apparentes des plafonds, les marches moulurées de l'escalier, le garde-corps en fer forgé entourant la descente des sous-sols constituent, avec le mobilier artistique, un ensemble qu'aucun anachronisme — heureuse exception faite pour les radiateurs du chauffage central et l'éclairage électrique — ne vient déparer.



Château de Bossenstein. — Arcades de la cour d'honneur. *(Photo Nels, Bruxelles).*

Ce bâtiment a été simplement accolé au donjon et à l'aile qui existait antérieurement. De même qu'il a fallu déplacer le portail, on a dû boucher les portes et les fenêtres anciennes. Mais les murs du donjon ont une épaisseur dépassant un mètre; aussi a-t-on aménagé en placards la plupart des anciennes ouvertures.

De la pièce qui est à l'ouest du hall et qui sert de bureau au propriétaire, une porte permet de

(1) Nous avons été aimablement reçus et abondamment documentés, au château de Bossenstein, par Monsieur et Madame Spruyt de Vaulx, auxquels nous adressons nos vifs remercîments pour la cordialité de leur accueil et de leur hospitalité.

passer dans le fumoir qui occupe le rez-de-chaussée de l'aile occidentale, en saillie sur la courtine-galerie de la cour d'honneur. De ce fumoir, une autre porte conduit au rez-de-chaussée du donjon.

Le visiteur se trouve, ici, dans la vaste pièce où se tenaient, dans les siècles anciens, le seigneur et sa famille. La haute et large cheminée à manteau y est encore telle qu'elle était au temps où messire Adam de Berchem s'y réchauffait en rentrant de la chasse ou de la poursuite des malandrins. Les quatre grandes fenêtres, que nous avons vues de l'extérieur, l'éclairent abondamment. Le haut plafond montre d'énormes poutres en chêne sur lesquelles reposent de puissantes solives. Par un louable souci de couleur locale, cette immense salle, sobrement meublée, a été maintenue dans l'aspect sévère, nu et presque inconfortable des époques reculées. Le pavement y est toujours formé de ces petits carreaux rouges en terre cuite, propres au moyen âge.

Du donjon, on passe, enfin, dans l'aile construite au XIV^e^ siècle; la pièce unique et vaste y est aménagée en salon ancien; le mobilier y est d'une antiquité authentique et les murs sont garnis de toiles de maîtres flamands. Nous y avons admiré, notamment, un tableau de Braekelaer représentant la Kermesse flamande de Sallifort (Deurne).

Ce salon possède également une belle cheminée à manteau garnie de faïence de Delft. A droite de la cheminée, s'ouvre, dans le mur, la petite abside de la chapelle dont la nef disparue est, aujourd'hui, incorporée au salon. Un beau plafond compartimenté, de style Louis XV, est postérieur à la suppression de la chapelle.

Lors de l'agrandissement de 1660, on dut démolir une tour, située en saillie dans la cour d'honneur, et contenant l'escalier qui menait aux divers étages du donjon. On se rend aujourd'hui à ces étages en empruntant l'escalier dans le hall d'entrée. L'étage du bâtiment de 1660 et celui de l'aile du XIV^e^ siècle sont affectés aux appartements modernes.

En revanche, le premier étage du donjon, toujours par le même souci de couleur locale, est resté dans l'état, fort incorfortable d'ailleurs, où il était habité au moyen âge, avec la grande cheminée à manteau où flambaient aisément des troncs d'arbre entiers. Cet étage était, aux siècles reculés, affecté au logement du châtelain et de sa famille. Il ne comprend encore qu'une seule vaste pièce.

Un peu après la révolution belge de 1830, les Prémontrés, qui reconstituaient leur ordre dispersé par la Révolution française, furent hébergés à Bossenstein, pendant une dizaine d'années, avant de récupérer Tongerloo. On a, pour eux, aménagé en cellules étroites — et bien froides, car il n'y a pas de cheminée — une partie de ces étages. Le parquet est, ici encore, formé de petits carreaux rouges.

Un escalier du temps, en grosses solives à peine équarries, permet de monter au second étage du donjon; une seule et grande pièce y servait de salle de garde; une partie de la garnison, logée dans les communs extérieurs, était donc toujours de service ici. Ceci confirme l'hypothèse d'une destination presque exclusivement militaire du château primitif. Cette salle possède le même dallage en carreaux rouges. Une cheminée monumentale à manteau y est formée de nervures gothiques servant de montants; les consoles moulurées portent, sculptées dans la pierre, de naïves figures, dans lesquelles on reconnaît le style du moyen âge.

Le troisième étage, enfin — celui qui, donc, a ses murs extérieurs en encorbellement — ne comprend encore qu'une seule pièce, dallée elle aussi; c'était la salle de justice; dans un angle, on voit encore la potence. Tout autour d'un espace central et nu, dans lequel, sans doute, l'exécuteur des hautes œuvres opérait sur les patients, court un chemin de ronde; une sorte de grillage en massives pièces de bois grossièrement sciées, sépare ce chemin de ronde de l'espace central. Des couvercles en bois, posés à même le pavement, le long des murs, permettent de dégager les mâchicoulis. Aux quatre angles, dans les poivrières, se trouvent des postes de guetteurs. Des escaliers vertigineux, des échelles massives plutôt, conduisaient, d'autre part et en cas de besoin, les guetteurs aux deux étages sous les combles, à travers l'enchevêtrement d'une puissante charpente.

***

Dans le parquet du hall, où nous sommes redescendus, s'ouvre, nous l'avons vu, un escalier aux marches en pierre de remploi et au garde-corps en fer forgé, menant aux sous-sols, aux caves, aux vastes cuisines et à l'office. Ces derniers locaux ont leur pavement un peu plus élevé que le niveau de l'eau des douves. En réalité donc, ils constituent le véritable rez-de-chaussée du château. Les murs y ont d'énormes épaisseurs et remontent au temps de l'architecture romane. Les remaniements du XIV^e^ et du XVII^e^ siècle ont modifié les dispositions. On reconnaît, néanmoins, des voûtes en plein cintre qu'il a fallu recouper et dont les parties conservées sont, aujourd'hui, appuyées sur des maçonneries de rempiètement.

***

La gravure de Jacques Neefs, dont nous avons déjà parlé maintes fois, qualifie Bossenstein non pas de château — *castellum* — mais de *prætorium*, c'est-à-dire de résidence d'un chef militaire et de sa troupe. La destination de la forteresse n'était donc pas oubliée en 1660.

Il est impossible de visiter ce témoin si bien conservé des siècles passés, sans évoquer les hautains et rudes barons qui l'occupèrent. A vrai dire, on ne sait rien des plus anciens d'entre eux, ceux-

là même dont la sévère existence et les combats continuels nous intéresseraient surtout.

Le premier qui soit cité dans les vieux parchemins est le fameux chevalier Adam van Berchem qui commandait les milices de Lierre à la bataille de Bastweiler, vers 1350. Les van Berchem étaient une branche de l'illustre famille des Berthout de Malines et de Grimberghen; ceux-ci comptaient parmi les seigneurs les plus sûrs et les plus vaillants de l'entourage des ducs de Brabant. Il n'est donc pas surprenant que le prince brabançon ait, dans les premiers siècles de la féodalité, chargé l'un des Berthout de Berchem de commander en cette position avancée de la défense d'Anvers.

Le baron Jacques Le Roy qui, on le sait déjà, habita, en sa jeunesse du moins, chez son père Philips dans un castel voisin, signale, en ses ouvrages historiques, qu'Adam van Berchem procéda à d'importantes restaurations à Bossenstein. Vers 1350 donc, le château avait déjà un âge respectable et sa vétusté nécessitait de sérieuses réfections. Ce fut sans doute à cette époque que le donjon fut — la face septentrionale et les fondations exceptées — reconstruit, et le troisième étage ajouté. L'aile située à l'est du donjon doit être de bien peu postérieure.

Elle fut sans doute ajoutée par Jean van Berchem, fils et successeur d'Adam, lequel releva la seigneurie en 1383 et fut, en 1424, inhumé dans l'église de Broechem.

Les van Berchem (1) conservèrent Bossenstein jusqu'en 1544, date à laquelle l'un d'entre eux vendit le domaine à Guillaume van der Ryt. En 1649, la dernière héritière des van der Ryt l'apporta en dot dans la famille t' Seraerts; un autre mariage en fit propriétaire, en 1655, messire Guillaume d'Halmale. Ce fut ce dernier qui, en 1660, construisit l'agrandissement en avant du donjon, fit exécuter la gravure de J. Neefs et aménagea le portique d'entrée.

Le château fut conservé par les d'Halmale jusqu'en 1741; ce fut à cette époque qu'il prit le nom d'*Halmale Hof,* sous lequel on le désigne souvent dans la contrée.

La fille du dernier Halmale vendit la seigneurie au baron Philippe de Haultepenne, dont le fils (1) mourut sans postérité en 1843 et laissa le domaine à ses cousins, les barons de Woelmont.

Entre 1843 et 1906, le château ne fut presque jamais habité; le temps y exerça ses ravages, souvent aidé, on s'en doute, des malintentionnés de la région. En 1906, enfin, la comtesse Adrien d'Oultremont, née Clotilde, baronne de Woelmont, vendit Bossenstein à feu M. Antoine Spruyt, d'Anvers. Celui-ci commença, dès lors, une probe restauration que son fils et successeur, M. Tony Spruyt de Vaulx, ainsi que Madame Spruyt de Vaulx ont continuée et continuent encore, de jour en jour, avec le goût artistique impeccable et la science archéologique sûre que nous avons admirés.

La vieille forteresse, le vieux *prætorium* de la féodalité dresse aujourd'hui, au milieu d'un domaine d'une centaine d'hectares, dont une cinquantaine de bois de chênes, son haut donjon sur toute la contrée qu'il semble protéger encore, comme il y a plus de sept siècles.

O. PETITJEAN.

(1) Il existe encore aujourd'hui en Suisse, où le chef de la famille est colonel de l'armée helvétique, une branche des van Berchem de Bossenstein.

(1) Louis, baron de Haultepenne, qui, sous la domination hollandaise, fut chambellan du roi Guillaume d'Orange, membre de l'ordre équestre de la province de Namur et, à ce titre, des Etats-Généraux de cette province.